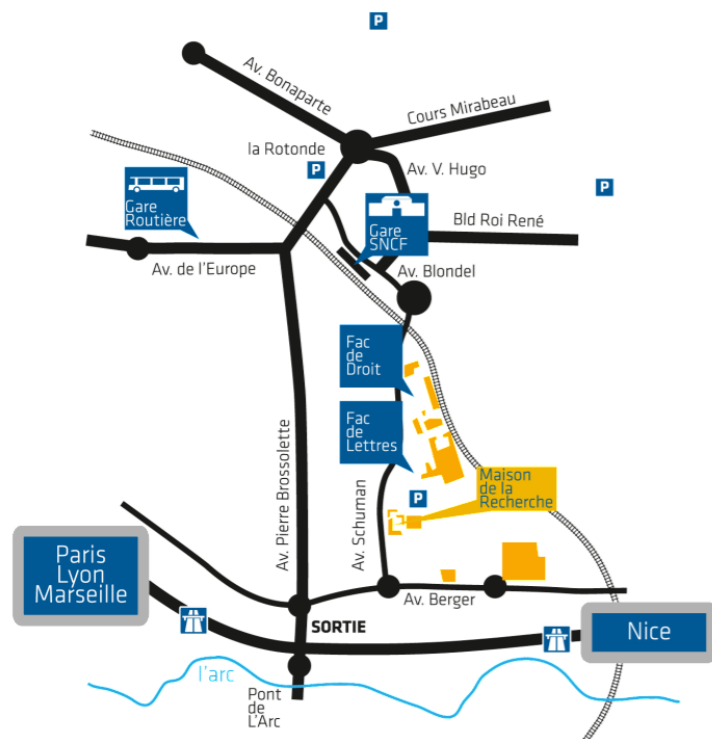


# Informations pratiques



## ADRESSE

### Maison de la Recherche

Bâtiment T1 – Pôle Multimédia - Salle de colloque 1  
Aix-Marseille Université - 29, avenue Robert Schuman  
13621 Aix-en-Provence cedex 1 - France

## CONTACT

Michel Le Du : [michel.le-du@univ-amu.fr](mailto:michel.le-du@univ-amu.fr)

## REMERCIEMENTS

Les organisateurs remercient chaleureusement Julie Humeau et Sylvie Pons pour la préparation administrative et logistique de la journée d'étude, Monique Nicolas pour la conception graphique de l'affiche et du dépliant, ainsi que le Centre Granger et l'UFR ALLSH pour leur soutien financier.

Création & Impression : DEPI/PSI - Imprimerie d'Aix-Marseille Université - Aix-en-Provence - 2021/2022

Double journée d'étude internationale « Compréhension »  
Aix-en-Provence – 21/22 octobre 2022

# Comprendre l'esprit d'autrui



**Jeudi 21  
octobre 2021  
9h30/17h00**

Pôle Multimédia  
Salle de colloque 1  
Aix-Marseille Université  
9 avenue Robert Schuman  
Aix-en-Provence

INTERVENANTS :  
Jean-Marie Chevalier,  
Benoit Gaultier, Rémi Clot-Goudard,  
Michel Le Du, Sébastien Motta,  
Olivier Ouzilou, Angélique Thébert

Organisée par le Centre Gilles Gaston Granger, avec le soutien de l'UFR ALLSH - Coordination : Michel Le Du et David Romand  
Plus d'informations sur : <https://centregranger.cnrs.fr/spip.php?article1031>

# Déroulement

## de la journée d'étude

9h30-9h45

ACCUEIL DES PARTICIPANTS

9h45-10h45

**Peut-on comprendre le sceptique ?**

Angélique Thébert (Université de Nantes)

10h45-11h45

**Comprendre une pensée collective.**

Michel Le Du (Aix-Marseille Université)

11h45-12h45

**Petits malentendus sans importance : comprendre un lion, un fantôme, un indigène.**

Jean-Marie Chevalier (Université Paris XII)

12h45-14h15

DÉJEUNER

14h15-15h15

**Comprendre autrui : une question de description.**

Rémi Clot-Goudard (Université Grenoble-Alpes)

15h15-16h15

**Principe de rationalité et compréhension des croyances passées.**

Olivier Ouzilou (Université de Lorraine)

16h15-17h15

**L'extension du domaine du mental.**

Sébastien Motta (Aix-Marseille Université)

17h15-18h15

**Comment comprendre un animal ?**

Benoît Gaultier (Université de Zurich)

18h15-18h45

DISCUSSION GÉNÉRALE

# Résumés

## des interventions

Jean-Marie Chevalier

(Université Paris XII)

### **Petits malentendus sans importance : comprendre un lion, un fantôme, un indigène**

Dans cette présentation, je tenterai de montrer que beaucoup de philosophes ont eu une tendance ou trancière à insister sur l'incommunicabilité et les difficultés de la compréhension. Quine en particulier, par son principe d'indétermination sémantique, refuse d'assumer les conséquences sceptiques que devrait entraîner sa position. Cela procède chez lui d'une tendance à ce que l'on pourrait appeler une « démythification mythifiante » du sens, qui puise ses sources chez Wittgenstein. Contre cette tendance, j'essaie de mettre en lumière des conditions nécessaires pour une interprétation réussie de la signification, ancrées dans une approche logico-sémiotique.

Rémi Clot-Goudard

(Université Grenoble-Alpes)

### **Comprendre autrui : une question de description**

Dans la philosophie contemporaine de l'esprit, on a en général conçu la compréhension d'un agent comme le fait d'identifier ses raisons d'agir, ce qui suppose d'avoir « accès » au contenu de ses croyances et de ses désirs. Les discussions se sont dès lors concentrées sur la question de savoir comment rendre compte de cet accès à l'esprit d'autrui et à son contenu mental : est-ce le fruit d'une activité d'inférence théorique, fondée sur une théorie de l'esprit, ou bien le résultat d'une capacité de simulation ? Ou le fruit de l'empathie ? Ou une combinaison de tout cela ? Dans cet exposé, je voudrais suggérer que le problème de la compréhension d'un agent est en réalité un problème de description : comprendre, c'est d'abord pouvoir décrire ce qui est fait. Nous verrons ainsi que la compréhension n'est autre que la mise en œuvre des concepts nécessaires à la description et que, loin de toute métaphore de l'accès, le fonctionnement de notre vocabulaire psychologique usuel doit être compris à partir de là.

Benoît Gaultier

(Université de Zurich)

### **Comment comprendre un animal ?**

Une manière de clarifier la question de savoir sur quoi repose, et en quoi consiste, la compréhension de l'esprit d'autrui est de se demander en quel sens il est possible de comprendre un animal dépourvu du genre de langage dont nous font usage. Ce faisant sera abordée la question des limites de la pensée animale en regard de la nôtre, notamment à travers les analyses wittgensteiniennes de Peter Hacker et celles, empiriquement informées, de Hans-Johann Glock.

Michel Le Du

(Aix-Marseille Université)

### **Comprendre une pensée collective**

La notion de pensée collective demande une élucidation. On ne parle pas d'une pensée collective au sens où l'on parle d'une mémoire collective. Et la pensée collective n'est pas non plus la simple résultante de pensées et d'attitudes individuelles. D'un autre côté, il est indispensable de se figurer ce qu'elle est sans l'hypostasier, autrement dit sans en faire une réalité susceptible d'agir sur les esprits et les volontés individuelles. Le présent exposé cherche ainsi à emprunter une ligne de crête et tente de voir de quelle manière des pensées collectives peuvent être reconstruite et comment leur aptitude à informer la pensée des individus peut être comprise.

Sébastien Motta

(Aix-Marseille Université)

### **L'extension du domaine du mental**

La question qui va guider mon propos est celle concernant ce que l'on peut appeler « l'extension du domaine du mental ». Si l'on met de côté des positions philosophiques exotiques comme le panpsychisme ou le solipsisme, on reconnaît généralement que le domaine du mental a un périmètre assez bien délimité : les prédicats ou termes psychologiques ne s'appliquent qu'aux êtres humains. Ce sont d'eux dont nous pouvons à bon droit dire qu'ils comprennent, qu'ils raisonnent, qu'ils imaginent, qu'ils décident, etc. Pourtant les objections semblent nombreuses et il est tentant de penser à cet endroit qu'une telle délimitation est comme le dernier vestige d'une fierté spéciste mal placée. Il faudrait alors – pour être en phase avec les dernières découvertes de la science – étendre le domaine du mental pour y intégrer – pêle-mêle – d'autres mammifères non humains,

des neurones, des machines, des bactéries, ou encore des insectes. L'usage de termes psychologiques pour décrire ces nouveaux venus doit – nous dira le « littéraliste » – être compris *de manière littérale* (et pas comme un raccourci commode). C'est *littéralement* qu'une bactérie communique, qu'une machine raisonne, qu'une mouche décide. C'est cette position défendue par Carrie Figdor (2018) que nous évaluerons de manière critique.

Olivier Ouzilou

(Université de Lorraine)

### **Principe de rationalité et compréhension des croyances passées**

Selon une tradition en épistémologie des sciences sociales, l'attribution d'une rationalité minimale aux agents est une condition nécessaire à la compréhension de leur comportement. Je souhaite tester ce principe méthodologique en l'appliquant au problème de la compréhension des croyances passées. À partir de l'analyse d'une croyance fortement contre-intuitive et des diverses interprétations historiographiques qu'elle a suscitées, on montrera l'utilité et les limites épistémiques du principe de rationalité. De cette étude de cas on tirera ensuite quelques réflexions plus générales sur les biais rétrospectifs et les conditions d'identification de l'irrationalité.

Angélique Thébert

(Université de Nantes)

### **Peut-on comprendre le sceptique ?**

Face aux suggestions du sceptique, deux réactions sont possibles : soit nous les rejetons comme insensées, le désaccord est alors profond et insurmontable ; soit nous faisons au sceptique la concession du sens. Mais si je comprends le sceptique, le crois-je pour autant ? Tirant parti des remarques de Wittgenstein dans *De la certitude*, je montrerai que ces deux réactions convoquent deux manières différentes d'articuler les certitudes primitives et les jugements moins profondément implantés dans notre système de pensée et d'action. Il semble qu'il n'est possible de comprendre le sceptique que si nous adoptons une lecture des certitudes primitives qui les dépouille des propriétés pouvant les immuniser contre le doute (comme le fait de ne pas être empiriques, de n'être ni vraies ni fausses, etc.). En mettant en parallèle l'expérience esthétique et l'expérience philosophique, je montrerai néanmoins que cette lecture épistémique ne nous fait pas basculer dans l'abîme du doute.